Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 12

Artikel: Les visiteurs de l'Est
Autor: des Vignes, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826569

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les visiteurs de l'Est

Décembre avait durci le sol et les dernières feuilles s'en étaient allées, chassées par la bourrasque. Le village prenait, en cette période de fin d'année, son air traditionnel de fête.

Sur la place, face à l'Auberge du Cheval-Blanc et tout à côté de la vieille fontaine couverte, on avait dressé le grand sapin. Le soir venu, il s'illuminait de mille feux, dont les reflets faisaient danser les ombres contre les façades et donnaient à la cité un aspect de conte oriental.

Une antique coutume, venue sans doute du fond des âges, faisait que l'on célébrait la veillée de Noël de façon particulière. On accourait de fort loin pour y assister et l'église du village, ce soir-là, regorgeait d'une foule hétéroclite. Depuis bien des années, catholiques et protestants s'unissaient pour fêter la Nativité. Et tout comme dans certains sites de Provence, on jouait et chantait la naissance du Christ en un spectacle haut en couleur. Le chœur de l'église était, pour la circonstance, transformé en scène. Des tréteaux remplaçaient l'autel et les vitraux, éclairés de l'extérieur, faisaient office de décor. Des vitraux à la fois sobres et vivement colorés, créés naguère par un artiste de l'endroit, et qui une fois illuminés par des torches placées au-dehors de l'église, prenaient des teintes étranges.

Répétitions et confection de friandises allaient bon train au village. Ainsi, on pouvait voir Mmes Rouge, Ochsenbein, Ferrechaux et Klopfenstein se réunir régulièrement pour préparer et cuire les offrandes déposées le soir de la Nativité devant la crèche.

Vint le jour tant attendu, l'un de ces jours clairs comme il s'en trouve parfois en décembre. Le soleil avait brillé dans un froid sec et plongeait derrière

la ligne violette du couchant. Peu à peu, les fenêtres s'illuminèrent et le village s'anima comme par enchantement. Sur la place, les gosses s'attardaient, contemplant le sapin gigantesque. Et puis passèrent les hommes et les femmes qui se rendaient à l'église pour fêter la divine naissance.

Sébastien Rouge, le fils d'Anselme le vigneron, s'arrêta devant le sapin.

– Regardez, l'étoile n'est plus là!

En effet, la belle étoile d'or dont, chaque année, on parait la pointe du sapin avait disparu.

Ce fait, qui pourrait paraître anodin à un esprit cartésien, était grave pour la communauté du village. Il y a très longtemps, cette étoile avait été porteuse d'un pouvoir particulier. On disait que des miracles s'étaient produits grâce à elle.

Mais c'étaient là des dires portés de bouche à oreille à travers des générations. Pourtant elle gardait son aura et on la conservait précieusement, telle une relique.

L'histoire ayant rapidement fait le tour du village, ce fut une foule consternée qui entra dans l'église pour la représentation de la Nativité. Chanteurs et comédiens se mettaient en place, lorsque Simon Ochsenbein, le boucher, entra et clama :

– L'étoile est retrouvée...

– Où donc se trouve-t-elle et qui l'a prise? demanda le pasteur.

– C'est une vilaine histoire, répondit Ochsenbein. Vous savez que nos frères catholiques ont aussi leur sapin... Eh bien, je viens de la voir, fixée là-haut au bout de leur arbre! Et devinez qui venait de la mettre à cet endroit? Grégoire Ferrechaux, le fils de notre ami Nicolas Ferrechaux, le forgeron...

L'incident allait remettre en question la bonne entente régnant au village entre les deux communautés religieuses. On savait les Ferrechaux fervents catholiques et le geste de Grégoire suffisait à allumer et à faire grandir subitement la discorde entre les deux confessions. Certes, Grégoire n'était qu'un enfant, mais lorsqu'un prétexte, aussi futile soit-il, permet au malentendu de se glisser parmi les bonnes intentions humaines, alors il peut pour des jours, des années ou des décennies laisser s'installer la discorde là où règnent la compréhension et l'amitié.

– Puisqu'il en est ainsi, déclara Hans Klopenstein, le banquier, nous ne chanterons pas...

– Nous chanterons, malgré cela, rétorqua Anselme Rouge.

L'église où se trouvaient réunis maintenant les paroissiens des deux confessions, tendait à devenir un champ de foire d'où s'échappaient à haute voix les différents avis, puis les invectives, les antagonistes en oubliant le lieu où ils se trouvaient.

Pasteur et curé montèrent en chaire. Ils exhortèrent les fidèles excités à plus de compréhension. Mais une fois la foule entêtée dans ses opinions, on sait combien il est difficile de la faire changer d'avis.

Aussi il fut décidé que l'on partagerait la poire en deux... On donnerait le spectacle de la Nativité. Mais sans le chœur, les chanteurs n'ayant pu se mettre d'accord.

Le spectacle tirait à sa fin. Dans sa version intégrale, cette célébration de la Nativité devait se terminer par un gloria entonné par le chœur... Mais un silence étrange règnait maintenant. Conjointement, curé et pasteur s'avancèrent pour annoncer la fin de la représentation.

C'est alors que monta, du fond de la grande galerie, une mélodie très belle, celle du gloria... Il était chanté en russe. Des voix profondes, venues du fond des steppes, ou peut-être d'Asie centrale, ou encore de l'Oural, de Géorgie ou des rives du Dniepr... Instants de grâce et d'amitié. Et il se passa cette chose extraordinaire: des voix, parmi la foule des fidèles, se joignirent à ces voix russes inattendues. Le gloria s'amplifia, puis éclata comme une sonnerie de trompettes.

Quand tout fut fini, ce fut le curé qui le premier monta en chaire. Homme pourtant habitué à maints événements, il paraissait profondément bouleversé. Il leva les bras. Pâle, il ne prononça que ces trois mots :

– Paix et bonne volonté...

– Paix et bonne volonté..., répondit le pasteur, qui s'était porté sur la galerie.

La foule se dispersa lentement. A l'Auberge du Cheval-Blanc, les habitués se retrouvèrent à la table du fond, près du vieux poêle de faïence.

– Paix et bonne volonté, se dirent-ils les uns aux autres.

Et ils se serrèrent la main.

Ils jetèrent un coup d'œil par les fenêtres de l'auberge: au-dehors, l'étoile avait repris sa place au bout du grand sapin, près de la fontaine. Et un peu plus loin, l'autre sapin, celui de la communauté catholique, était orné d'une étoile d'or brillante, toute neuve. Au pied de l'arbre, Sébastien Rouge et Grégoire Ferrechaux contemplaient leur œuvre...

En un temps où le merveilleux tend à céder la place au rationnel, il a paru bon au chroniqueur de conter une histoire où le rêve a encore sa part. Noël, dans notre ère de technicité, garde pourtant une signification profonde. Guerres, haines, jalousies ont de tout temps créé le malentendu et engendré l'incompréhension. Mais il demeure au cœur de l'homme une place pour la fraternité. Et plus encore, dans celui de l'enfant, une place pour le rêve.

C'est pourquoi, quand revient le temps de la Fête de la Lumière, il est permis de rêver, en espérant que le rêve se fasse réalité.

Paix et bonne volonté...

Jean des Vignes